

Nous avons évoqué la fin de la guerre 39/45 et également une personne qui fut tuée par les bombardements de 1944 comme étant en « **congé de captivité** » mais qu'est ce que cela voulait dire ?

De nombreux prisonniers pouvaient « bénéficier » au cours de cette seconde guerre mondiale de ce genre de prérogative pour exercer leur profession au profit – hélas – de l'occupant, mais valait-il mieux travailler et avoir la vie sauve ou végéter dans les stalags à attendre une hypothétique libération qui tardait bien à venir ?

Il ne nous appartient pas de juger cette question.

Les métiers n'étaient pas tous manuels ou nécessaire absolument à la remise en route de la subsistance.. Il s'agissait surtout des professions administratives pouvant bénéficier de ce traitement de faveur :

- **Gendarmerie**
- **Garde mobile**
- **Garde Républicaine**
- **Personnel d'exploitation des Chemins de Fer (sauf les personnels de bureau)**
- **Personnel d'exploitation du Métropolitain**
- **Personnel des Ponts & Chaussées**
- **Personnel des PTT**
- **Vétérinaires de réserve**

Pouvaient également y prétendre :

- Médecins et personnels sanitaires
- Grands blessés
- Grands malades
- Aumôniers

Les dossiers devaient être instruits avec :

- I. Une demande établie par un membre de la famille rédigée sur une formule conforme
- II. Un certificat de l'Employeur disant que le prisonnier était indispensable au fonctionnement du service
- III. Un certificat de domicile
- IV. Un certificat d'hébergement (nom du stalag ou de la ferme où le prisonnier était éventuellement employé aux travaux)

En octobre 1941, 13 prisonniers sont à Meulan en congé de captivité et travaillent, réquisitionnés par les CHANTIERS NAVALS de MEULAN dans le domaine de THUN et ce pour l'occupant.

Ces « prisonniers » ont l'obligation de pointer et sont soumis à des contrôles très réguliers qui se déroulent à MANTES et à MAGNANVILLE pour MEULAN. En général ces contrôles sont trimestriels. Ces personnes sont prévenues du lieu de contrôle et de l'heure et devaient immédiatement s'y rendre sous peine de graves sanctions.

Certains se trouvaient obligés de pointer à PARIS, car travaillant au siège des CHANTIERS NAVALS se trouvant dans la capitale !

Voir INSTRUCTIONS OFFICIELLES → <http://olijuseb.free.fr/instructions.htm>



Prisonniers Français en Allemagne guerre 39/45 pendant une pause

On disait que ces prisonniers étaient alors « **sous surveillance** ». Un prisonnier natif de Meulan est également chez De CONNICK aux Chantiers Navals de MAISONS LAFFITE.

Un autre subit un double contrôle = parce qu'il travaille à MEULAN, un autre parce qu'il habite PARIS... ce qui n'était pas normalement autorisé !

Le 29 octobre 1941, le Maire, (monsieur MOY à l'époque) porte parole de la *KREISKOMMANDANTUR*, adresse donc **aux divers Industriels de Meulan** une circulaire où est stipulée l'obligation de :

« Imposer aux divers employeurs (y compris les Chemins de Fer, Postes et autres Institutions publiques, l'obligation de déclarer immédiatement tout éloignement non autorisé d'un prisonnier de guerre de son lieu de travail. Une mutation par exemple du service des Chemins de Fer ou Administration des POSTES sera considérée comme un éloignement non autorisé si, auparavant elle n'a pas été dictée par la KOMMANDANTUR d'arrondissement (ST GERMAIN EN LAYE ou la FELDKOMMANDANTUR de SAINT CLOUD). Il en résulte donc de cette instruction qu'aucun prisonnier ne peut quitter le poste ou lieu de travail qu'il occupe actuellement, ni être envoyé en déplacement sans une autorisation de l'une de ces Autorités Allemandes » !!

Cette circulaire sera adressée :

- Chef de gare PARIS ST LAZARE
- Hôpital de MEULAN
- Postes de MEULAN (PTT)
- CHEF DE GARE DE MEULAN
- Directeur de la société LE PROFIL les MUREAUX
- Directeur de la société POLIET et CHAUSSON
- Chef du District de MEULAN
- Chantier Navals de MEULAN HARDRICOURT
- Monsieur MOREL Hardricourt
- Société Comptoir Français produits sidérurgiques PARIS 8^e
- CACAO BARRY Hardricourt

C'est ainsi que l'on fit revenir l'ancien minotier de MEULAN d'ailleurs pouvant s'occuper du seul et unique moulin existant encore pour la subsistance de, non seulement les habitants mais et surtout de l'occupant (voir Moulins) !

Noire période de notre Histoire qu'il ne sert à rien d'occulter..

Pour revenir quelque peu sur les derniers jours de guerre voyons ce qui s'est déroulé dans notre région proche :

Aujourd'hui 26 août 2009 revenons 65 ans en arrière :

Les canons sur les MUREAUX ont disparu ; les Allemands aussi après de multiples commandements nocturnes. A MEULAN, par contre, ils sont nombreux encore : ceux de VAUX sur SEINE descendent sur MEULAN et, dans les maisons **saisissent les bicyclettes**. Aux MUREAUX ils ont, la veille, exigé DEUX voitures pour le jour même. Au bois de ST VINCENT près d'AUBERGENVILLE de nombreux trous de bombes aériennes, tombées le 13 août, marquent de leurs cicatrices béantes l'entour.. A la Fourche de FLINS un poste F.F.I. arrête tout le monde, personne ne peut entrer dans FLINS.

Pourtant certains y parviendront...

Sur la place du village de nombreuses traces de batailles sont visibles, les arbres ont été renversés par les tanks, les fils aériens sont au sol cassés, les murs des maisons détériorés. A la Mairie le maire, Monsieur VASSIEUX est mort et cela consterne les secrétaires. Il sera très vite inhumé ! Les S.S. qui ont réoccupé FLINS et AUBERGENVILLE du 22 au 25 août au matin, se sont conduits de manière cynique et brutale ! Ils ont pillé, brisé divers objets chez une dame JANINE Secrétaire adjointe de la Mairie. Se sont produits également des pillages de linge, d'argenterie.

A l'entrée du château d'ACOSTA deux camions S.S. sont en panne. A l'entrée d'AUBERGENVILLE l'on voit nettement des traces de bataille terminée le matin même. Les maisons d'angle ont souffert des chocs de chars, des obus ont troué les murs portant également traces de tir de balles. Plusieurs maisons sont démolies, notamment celle jouxtant l'école des filles mais heureusement sans victime. Les maisons de Monsieur BUISSON et l'autre en face de Monsieur PLACET, à la fourche de NEZEL, sont touchées et ce dernier qui regardait à sa fenêtre est atteint en pleine poitrine et au menton de plusieurs éclats de « 75 » tirés depuis EPÔNE le jeudi 24 vers midi sur la pièce ennemie placée à la fourche sous les tilleuls.

Les blessures aggravées de gangrène, nécessitent son transport à l'hôpital de SAINT GERMAIN où il sera conduit par le docteur LANGLOIS. Un blindé Allemand qui n'a plus de roues a été abandonné dans le parc du Vivier. Au parc d'ACOSTA, une voiture de marque « OPEL », décapotable, appartenant certainement à un Officier a été mise immédiatement hors d'usage par les Allemands fuyant devant l'entrée des Américains par l'allée donnant sur l'église.

Des bouteilles de champagnes (plus de 3000) sont restées dans le château de FLINS ! Les Allemands qui n'ont pu les emmener ont mis le feu à la paille qui les protégeait : la moitié des bouteilles ont éclaté sous la chaleur ! Qu'importe, dans l'allégresse du départ des occupants, on boit le champagne sur place, le reste est attribué aux habitants !

Sur les MUREAUX, deux colonnes motorisées américaines, chacune d'au moins 100 véhicules, défilent sur la route de Quarante sous en direction d'EPÔNE. Une autre formation passe en sens inverse et sa vingtaine de véhicules, s'abrite le long des murs du domaine de GALEMBERT à FLINS. **Les Américains sont enfin aux MUREAUX !** C'est l'allégresse, la folie, une joie indescriptible... Les filles se laissent embrasser par les libérateurs qui offrent bonbons, chewingum, cigarettes, boissons et distribuent même du vin rouge ! Leurs chars semblent supérieurs à ceux des Allemands. Mais tout n'est pas terminé pour autant... Une heure plus tard, des voitures reprennent des directions diverses.

Des dispositions sont prises pour la défense avant l'attaque ! Un canon-char va s'installer dans les prés, il tirera dans la soirée sur les coteaux de la rive droite de la Seine en direction d'EVECQUEMONT. Pendant ces préparatifs, la foule semble joyeuse, les drapeaux alliés sont installés au balcon de la mairie des MUREAUX ! A 20 heures, un diffuseur installé sur le balcon de l'hôtel de ville, répand des airs de musique populaire et un bal public s'organise spontanément, pourtant l'artillerie tonne tout près des MUREAUX....

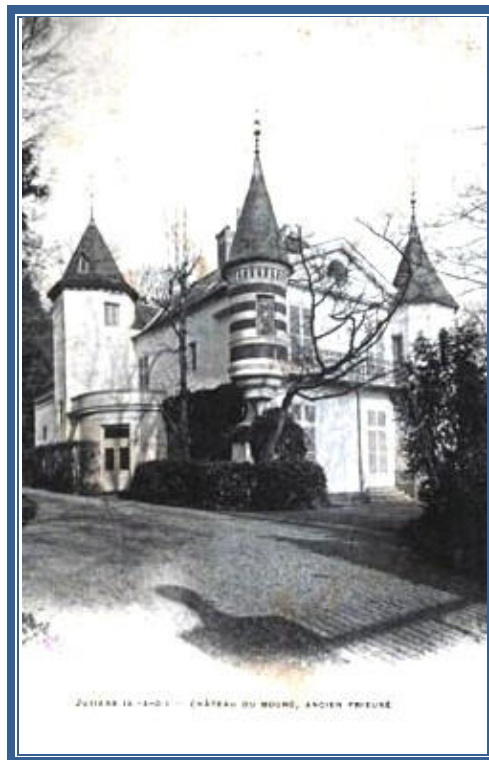
Des « shrapnells » éclatent au dessus de la pierre à POISSON de MEULAN. La population signale quelques départs d'éclatements sur les coteaux. A 23 heures l'artillerie se déclenche en plusieurs endroits. Les Allemands ripostent faiblement mais les Américains serrent leurs tirs particulièrement dirigés sur la gare et les coteaux d'HARDRICOURT. Le sifflement des obus se fait entendre faisant craindre le pire. Tout le monde descend aux abris. A minuit de

nouveaux tirs sur les coteaux. Les Allemands mystérieusement n'y répondent pas ! Mais le tir s'allonge soudainement sur TESSANCOURT. Beaucoup de bruits se font entendre également provenant de la direction de MANTES !

Le dimanche 27 août, c'est le secteur du bois de la CHARTRE au dessus de JUZIERS qui reçoit des obus Américains. Le tir est nourri et les coteaux boisés au nord de GARGENVILLE sont copieusement arrosés.

Autre position de tir sur la route de VERNEUIL, sur les coteaux de VAUX et vers EVECQUEMONT. C'est un échange sans fin d'obus et de mitraille d'une rive à l'autre ! Les Allemands tirent quelques coups percutants mais les éclats, heureusement, ne font pas de victime, pourtant deux maisons ont été endommagées par des tirs ennemis rue du Château.

Dans la journée un malheureux officier Américain est tué près de la Seine. Plusieurs F.F.I. également sont blessés. A 18 heures, ce même dimanche, de la fumée se dégage de la région de THUN, en fait ce sont des tirs sur l'extrémité de l'île BELLE à MEULAN, à l'opposé, qui envahissent la région d'une fumée épaisse recouvrant toute la ville jusqu'à THUN.



Le château du Bourg à Juziers avant la guerre

Le 28 août le jour se lève mais la nuit a été des plus bruyantes. Les Allemands n'ont pourtant pas répondu mais l'artillerie a battu coteaux et vallons depuis le bois de la CHARTRE jusqu'à EVECQUEMONT.... « L'orage » se déclenche vers minuit, moins intense cependant que la nuit précédente. Des mouvements de chars Américains qui se déplacent fréquemment pour tirer..continuent leur va et vient incessant.

A JUZIERS dans les arbres abritant le château (du Bourg) et l'église, flotte le drapeau tricolore **confirmant la libération du village le matin même**. MEZY, HARDRICOURT et la gare, MEULAN, la PIERRE A POISSON, le cimetière, les écoles, EVECQUEMONT, THUN, partout des obus tombent sans arrêt ! Ce seront la nuit et la journée les plus bruyantes de la bataille.

A BOUAFLE, rien de saillant ! aucune trace de combat, le maire en exercice à l'époque, Monsieur SIMOND comme ceux d'AUBERGENVILLE (M. LEBLANC) et de CHAPET (M. ESNAULT), sont maintenus en place par le comité provisoire. A ECQUEVILLY, rien de particulier, moins de pillages qu'à FLINS en tous les cas !

Enfin les jours suivants tout rentre dans l'ordre ! C'est le calme complet.. Pourtant la Défense Passive est toujours en action et tire parfois quelques obus afin de décourager les derniers retardataires qui tardent à prendre la poudre d'escampette.. Les Américains sont là également pour soutenir la population mais ils prennent les routes de DIEPPE, BEAUVAIS, AMIENS.... Enfin notre région retrouve sa presque sérénité après ces âpres journées de bruits infernaux ! L'occupation est enfin terminée ! Le Mantois respire.... Enfin !

Désormais ce sont les comptes qui vont se régler.. mais ceci est une autre histoire !

Madeleine ARNOLD TETARD ©

Sources : Archives Municipales MEULAN – Congés de captivité – quelques notes extraites de J'ai vu libérer les Mureaux et alentours par Robert Klein A.M. MEULAN D^{III} –



Tanks Américains guerre 39/45